EPHE
Sciences historiques et philologiques

Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques
Résumés des conférences et travaux

142 | 2011
Annuaire de l'EPHE, section des Sciences historiques et philologiques (2009-2010)

Histoire et conscience historique des pays russes

Pierre Gonneau

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/ashp/1169
DOI : 10.4000/ashp.1169
ISSN : 1969-6310

Éditeur
Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée
Date de publication : 1 octobre 2011
Pagination : 158-163
ISSN : 0766-0677

Référence électronique
Pierre Gonneau, « Histoire et conscience historique des pays russes », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 142 | 2011, mis en ligne le 26 juillet 2011, consulté le 02 juillet 2023. URL : http://journals.openedition.org/ashp/1169 ; DOI : https://doi.org/10.4000/ashp.1169

Tous droits réservés

HISTOIRE ET CONSCIENCE HISTORIQUE DES PAYS RUSSES

Directeur d'études : M. Pierre Gonneau

Programme de l'année 2009-2010 : I. *Novgorod : études historiques, archéologiques et philologiques*. — II. *Ivan le Terrible : souverain, auteur, mythe politique.* — III. *Questions diverses*.

I. *Novgorod : études historiques, archéologiques et philologiques*

Les recherches de cette année ont abordé la situation politique et sociale de Novgorod au début du XIIIe siècle, en prélude aux règnes de son plus célèbre prince, Aleksandr Jaroslavič Nevskij (Alexandre Nevski). Cette étude se fonde principalement, mais non exclusivement, sur la *Première chronique de Novgorod*[1]. Entre 1200 et 1209, Vsevolod Jur'evič « la Grande Nichée », semble imposer sa tutelle à Novgorod. Ce souverain ambitieux, le premier à s'intituler grand-prince (et non plus seulement prince) de Vladimir-sur-la-Kljaz'ma, réussit en effet à installer et à maintenir sur le trône novgorodien deux de ses fils, Svjatoslav et Konstantin. Mais l'ascendant de la maison de Vladimir est soudain remis en question par un prince issu de la lignée de Smolensk, Mstislav Mstislavič, dit le Hardi, qui conquiert littéralement le cœur des Novgorodiens. Non seulement, il sait jouer sur le mécontentement qu'ont provoqué ses rivaux, mais il manie à la perfection une rhétorique démagogique susceptible de lui gagner la population. En premier lieu, il rappelle que son père, Mstislav Rostislavič dit le Brave († 1180), est mort et enterré à Novgorod. Ensuite, il proclame son amour indéfectible de la cité et son respect de ses franchises, allant jusqu'à dire aux habitants : « vous êtes libres de choisir vos princes » (вы волни во князех)[2]. Au moment où la province de Novyj Torg (ou Novotoržok) est prise en gage par la grande-principauté de Vladimir, Mstislav galvanise ses partisans en rappelant la primauté de Novgorod en tant que capitale et siège de la cathédrale Sainte-Sophie qui incarne tout le pays: « Allons chercher nos hommes, vos frères, et reprendre nos provinces, que Novyj Torg ne devienne pas Novgorod, ni Novgorod Toržok ; car là où est Sainte-Sophie, là est Novgorod et si Dieu est dans la multitude, dans le petit nombre [aussi] se trouvent Dieu et la Justice » (и поидемъ, рече, поищемъ муж своихъ, вашеи братьи, и волости своеи, да не будеть Новый Тьргъ Новгородомъ, ни Новгородъ Тьржькомъ ; нъ къде святая София, ту Новгородъ ; а и въ мнозѣ Богъ, и въ малѣ Богъ и правда)[3].

1. *Novgorodskaja pervaja letopis' staršego i mladšego izvodov,* éd. A. N. Nasonov, Moscou - Lénigrad, 1950. Ci-après : NPL.
2. NPL, p. 53, 252 (selon les deux principaux manuscrits de la chronique).
3. NPL, p. 55, 254 avec variante : да не будет Новый Торгъ над Новымгородомъ, ни Новгород под Торжькомъ (que Novyj Torg ne prévale pas sur Novgorod et que Novgorod ne soit pas soumis à Toržok).

Ce discours, particulièrement habile, a eu plusieurs échos. En premier lieu, dans la Vie d'Aleksandr Nevskij (fin XIII^e^ s.), le prince avant de partir affronter les Suédois (1240), prie à Sainte-Sophie et reçoit la bénédiction de l'archevêque. Au sortir de l'église, il fortifie ses troupes en leur disant : « Dieu n'est pas dans la force armée, mais dans la justice » (Не в силах Богъ, но въ правдѣ)[1]. Plus tard, pendant le Temps des Troubles, une lettre du métropolite Philarète datant du 30 novembre 1606 reproduit les propos du patriarche Hermogène : « Jusqu'ici ni Novgorod, ni Kazan, ni Astrakhan, ni Pskov, ni aucune autre ville n'ont commandé à Moscou, c'est Moscou qui a commandé à toutes les villes » (дотолѣ Москвѣ ни Новгородъ, ни Казань ни Астрахань, ни Псковъ, и ни которые городы не указывали, а указывала Москва всѣмъ городомъ)[2].

Vsevolod-la-Grande-Nichée étant mort en 1212, c'est un de ses fils, Jaroslav, qui affronte Mstislav le Hardi. Jaroslav, qui n'est autre que le futur père d'Aleksandr Nevskij, se trouve dans une situation délicate, étant donné qu'il a épousé la fille de Mstislav. Par ailleurs, c'est un prince fort peu populaire qui cherche en vain à briser les Novgorodiens par l'intimidation et la violence. La lecture de la *Première chronique de Novgorod* pour les années 1215-1216 montre que Jaroslav use de moyens particulièrement cruels : il affame Novgorod, retient en otages ceux que la cité envoie parlementer avec lui et en fait périr plusieurs, étouffés par la presse, au fond d'un cachot[3]. En définitive, ce n'est ni sa personnalité, ni une victoire militaire qui permettent à Jaroslav de s'imposer à Novgorod, c'est le départ volontaire de Mstislav le Hardi qui abandonne les Novgorodiens pour aller conquérir la Galicie, au Sud-Ouest du pays de Kiev. Il prend congé une première fois en 1215, fait un retour triomphal en 1216, et s'en va définitivement en 1218, tout en jurant qu'il souhaite que ses restes reposent un jour à Sainte-Sophie, à côté de la tombe de son père[4]... Jaroslav est toutefois si mal vu qu'il choisit plusieurs fois de déléguer à sa place son neveu Vsevolod Jur'evič, puis ses fils Fedor et Aleksandr. La première intronisation de ces deux jeunes princes a lieu en 1228, alors qu'Aleksandr a seulement une huitaine d'années : elle est purement symbolique.

Pour compléter cette première approche, on a procédé à la lecture suivie de la Vie d'Aleksandr Nevskij, avant de recouper son témoignage avec les autres sources disponibles, travail prévu pour l'année prochaine. La Vie d'Aleksandr, véritable modèle d'hagio-biographie princière, présente un résumé concis et très édifiant de sa carrière. Elle passe quasiment sous silence sa jeunesse, mais fait une large part aux épisodes guerriers glorieux de ses règnes à Novgorod, en combinant allusions bibliques et veine épique (issue de récits oraux ?). Aleksandr dont « la voix était comme une trompette au milieu du peuple » est comparé au patriarche Joseph, à Samson, à Salomon et à l'empereur Vespasien. Mais le texte bâtit aussi l'image d'un prince pieux qui « souffr[e] beaucoup pour Dieu » et se dévoue pour ses sujets. Quand le khan de la Horde d'Or s'apprête à enrôler de force les sujets d'Aleksandr, celui-ci se rend auprès

1. *Pamjatniki literatury Drevnej Rusi* [ci-après PLDR]. T.3 *XIII vek*, Moscou, 1981, p. 428.
2. *Akty, sobrannye v bibliotekax i arxivax Rossijskoj imperii Arxeografičeskoj èkspedicej Imperatorskoj Akademii nauk*, t.2, Saint-Pétersbourg, 1836, n^o^ 57, p. 128-129.
3. NPL, p. 54-57 et 253-257.
4. NPL, p. 57, 259.

de lui « afin de le supplier d'épargner cette misère au peuple ». Résistance victorieuse aux « ennemis venus de l'Occident » et soumission nécessaire au joug mongol sont les deux faces de la politique d'Aleksandr qui contribuent également à sa sanctification. Celle-ci est parachevée par la prise d'habit *in extremis* et la mise au tombeau durant laquelle le défunt aurait lui-même saisi le rouleau de parchemin qu'on lui mettait dans la main, autrement dit la « lettre spirituelle » qu'il était censé emporter avec lui. Le dernier mot revient au métropolite Cyrille, chef de l'Église russe et commanditaire de la Vie, qui s'écrie lors des funérailles : « Désormais, il s'est couché le soleil du pays de Suzdal' »[1].

II. *Ivan le Terrible : souverain, auteur, mythe politique*

Après une séance d'introduction à l'imposante bibliographie concernant l'époque et la personnalité d'Ivan le Terrible, on a tenté de peindre un portrait du premier tsar russe. La question des images représentant Ivan le Terrible, en Russie comme à l'étranger, a été abordée en liaison avec l'exposition « Sainte Russie » du Louvre où figurait le fameux portrait de Copenhague dont la datation est disputée (fin XVIe s., ou plutôt v. 1630) et le volume de la *Chronique enluminée* (*Licevoj letopisnyj svod,* 1568-1576) qui illustre entre autres l'épisode du couronnement d'Ivan (16 janvier 1547)[2]. Ce tome est particulièrement intéressant du point de vue codicologique, car il est demeuré inachevé, les images étant seulement dessinées (et non coloriées), tandis que figurent en marge du texte des corrections qui, aux dires de certains spécialistes, seraient de la main du tsar. De son côté, R. G. Skrynnikov affirmait qu'il n'existait aucun autographe d'Ivan le Terrible, des scribes se chargeant systématiquement d'écrire en son nom. Il existe aussi parmi les ouvrages imprimés à la fin du XVIe et au début du XVIIe siècle en territoires allemands, baltes ou polonais, des volumes consacrés à Ivan le Terrible où figure en frontispice une représentation – conventionnelle – du souverain. C'est le cas du livre de Paul Oderborn, *Joannis Basilidis magni Moscoviae ducis vita*…, Wittenberg, 1585, qui figurait aussi à l'exposition du Louvre. Sur l'image, les seuls éléments reflétant les réalités russes sont la barbe du souverain et le bonnet de fourrure qui le coiffe, encore celui-ci est-il ceint d'une couronne aux multiples pointes qui ne ressemble en rien aux pièces d'orfèvrerie (d'origine mongole) du « bonnet de Monomaque » qui servit effectivement au couronnement des tsars russes à partir d'Ivan le Terrible.

Les portraits littéraires du tsar sont tout aussi sujets à caution, mais plus nombreux. On peut les classer en trois groupes : 1) sources narratives russes respectant le modèle traditionnel des annales, où la caractérisation des protagonistes est asservie à l'exposé chronologique des événements, 2) sources narratives russes affranchies du moule annalistique, qui donnent une présentation synthétique, plus proche des modèles historiques de l'Antiquité classique, et 3) sources étrangères où l'on distingue plus particulièrement les comptes-rendus des voyageurs anglais, pionniers des relations commerciales avec la Russie, à partir de 1553. Le portrait russe le plus achevé date du

1. PLDR.3, p. 438.
2. *Sainte Russie : l'art russe des origines à Pierre Le Grand*, sous la direction de J. Durand, D. Giovananonni et I. Rapti, Paris, 2010, p. 182-184.

début du XVII^e^ siècle (v. 1626 ?). Il figure au premier rang dans la galerie que peint le prince S. I. Šaxovskoj à la fin de son *Livre chronique (Letopisnaja kniga)* sur le Temps des Troubles :

> Le tsar Ivan était laid de visage, ses yeux étaient gris, son nez allongé et crochu, sa taille haute, son corps maigre ; il avait les épaules hautes, la poitrine large, les bras puissants. Homme d'une intelligence merveilleuse, suffisamment instruit de l'art de lire les livres, très éloquent, hardi au combat, bon défenseur de sa patrie. Le cœur très dur envers les esclaves que Dieu lui avait donnés, prompt et impitoyable à verser le sang et à tuer. Sous son règne, il fit périr quantité de gens, des petits jusqu'au grands, il pilla plusieurs de ses propres cités, emprisonna de nombreux détenteurs du sacerdoce, leur infligea une mort cruelle, fit subir bien d'autres choses à ses esclaves et souilla par la fornication force femmes et filles. Ce même tsar Ivan accomplit aussi bien des bonnes choses. Il aimait beaucoup ses troupes et leur donnait ce dont elles avaient besoin en puisant sans compter dans son trésor. Tel était le tsar Ivan[1].

Plus concis, mais assez proche, est le témoignage rédigé entre 1590 et 1591 par sir Jerome Horsey, qui avait personnellement vu le tsar :

> He was a goodly man of person and presence, well favored, high forehead, shrill voice ; a right Scythian; full of ready wisdom, cruel, bloody, merciless; his own experience managed by direction both his state and commonwealth affairs[2].

L'approche de cette année a repris, en quelque sorte, la démarche du prince Andrej Kurbskij (v. 1528-1583), l'un des plus célèbres opposants à Ivan le Terrible, qui, une fois passé au service de la Pologne, a dénoncé les méfaits du tsar, mais aussi ceux de son grand-père Ivan III (1462-1505) et de son père Vasilij III (1505-1533). On été lus des extraits des *Rerum mosoviticarum commentarii* du baron Sigismund von Herberstein (éd. *princeps* 1549), premier grand succès de librairie sur la Russie en Europe. La nouvelle édition russe de cet ouvrage a été présentée. Elle reprend une traduction russe de 1988, enrichie de nouveaux commentaires, mais surtout elle donne en parallèle le texte latin de l'édition de Bâle (1556), sa traduction allemande (1557) et la traduction russe moderne[3]. Les *Commentaires* d'Herberstein ont été composés à partir des observations recueillies par son auteur lors des deux missions diplomatiques qu'il accomplit à Moscou pour le compte des Habsbourg, en 1517 et 1525-1526, complétées par diverses lectures et les informations qu'il continue de recevoir après son retour. Il évoque assez en détail les démêlés de la succession au trône moscovite à la fin du règne d'Ivan III, quand s'affrontent son petit-fils Dmitrij, issu du premier lit, et son fils Vasilij, né de Sophie Paléologue, la nièce du dernier empereur de Constantinople. La lutte se conclut par l'arrestation du vaincu, Dmitrij, qui finit ses jours en prison plusieurs années après la mort de son grand-père (1502-1509). Herberstein est aussi prolixe sur le divorce de Vasilij III, en novembre 1525, et son second mariage avec Elena Glinskaja, princesse d'origine lituanienne (janvier 1526), qui aboutit à la naissance d'Ivan le Terrible, le 25 août 1530.

1. PLDR.9, *Konec XVI – načalo XVII vekov*, Moscou, 1987, p. 422.
2. *Rude and Barbarous Kingdom: Russia in the Accounts of Sixteenth-Century English Voyagers*, éd. L. E. Berry et R. O. Crummey, Madison - Milwaukee - Londres, 1968, p. 13.
3. Herberstein (S. von), *Zapiski o Moskovii v dvux tomax*, éd. A. I. Malein et A. V. Nazarenko, Moscou, 2008, 2 vol.

Les jugements moraux portés par Herberstein sur les souverains moscovites sont plutôt durs et on comprend qu'Andrej Kurbskij cite nommément le baron parmi ses références. Dès le prologue de son *Histoire du grand-prince de Moscou* (v. 1573-1578), Kurbskij dévoile en effet sa thèse : « le diable a semé de mauvaises mœurs dans la sainte lignée des princes russes, surtout par l'entremise de leurs femmes mauvaises et jeteuses de sorts, particulièrement celles qu'ils prirent chez les étrangers, comme ce fut le cas avec les rois d'Israël ». Or, « à bon principe, bonne fin, et de même, au rebours, ce qui est mauvais a une mauvaise fin » : il était donc inévitable qu'Ivan le Terrible devînt un tyran sanguinaire[1]. Il est vrai que le divorce de Vasilij III, dont la première épouse ne lui avait pas donné d'héritier en vingt ans de mariage, suscita la désapprobation d'une partie rigoriste du clergé, alors que le métropolite Daniel le bénissait pour raison d'État. Ont été lus des extraits de chroniques russes, dont les versions divergent, selon qu'elles sont plus ou moins officielles, et le traité polémique connu sous le nom de *Récit sur le second mariage de Vasilij III*[2]. L'impression qui se dégage des sources hostiles au divorce est parfaitement résumée par Kurbskij : « C'est alors que fut conçu notre Jean actuel [Ivan le Terrible] et dans le crime et la luxure naquit la sauvagerie »[3].

À cet éclairage sombre s'opposent les couleurs vives dont l'historiographie officielle moscovite pare les naissances de Vasilij III et d'Ivan le Terrible. Les versions les plus achevées sont données dans le *Livre des degrés de la généalogie impériale*, composé vers 1556-1563, qui présente sous leur meilleur jour les légendes familiales et atteste de leur authenticité. Vasilij III, né le 25 mars 1479, aurait été conçu grâce à l'intervention miraculeuse du saint abbé Serge de Radonež († 1392), apparu à Sophie Paléologue tandis qu'elle faisait à pied le pèlerinage du monastère de la Trinité où Serge repose. C'est là que le jeune Vasilij reçoit ensuite le baptême et il ne manque pas à son tour d'y faire baptiser son fils Ivan. La naissance de ce dernier est présentée comme un don de Dieu à l'orthodoxie toute entière : « Si Dieu avait donné à l'autocrate [Vasilij III] une fille, notre tsar orthodoxe aurait été seul à se réjouir. Alors que tous les orthodoxes, par tous les confins de la terre, furent remplis de joie ». On peut voir dans cette formule une marque de l'impérialisme russe naissant. Mais l'interces-sion particulière de Serge n'est pas oubliée ; s'adressant au saint, Vasilij III lui déclare : « Ô saint flambeau (…) par ta prière, tu m'as donné un enfant ! »[4]. De fait, sous le règne de Vasilij III et plus encore sous celui d'Ivan le Terrible, la Trinité Saint-Serge devient un pèlerinage de la cour moscovite, que le souverain effectue une ou plusieurs fois par an.

1. PLDR.8, *Vtoraja polovina XVI veka*, Moscou, 1986, p. 218.
2. Voir « Povest' o vtorom brake Vasilija III », dans *Slovar' knižnikov i knižnosti Drevnej Rusi.* [T. 2] *Vtoraja polovina XIV-XVI v.,* vol. 2, Leningrad, 1989, p. 230-233 où la bibliographie des travaux est donnée ; publication du texte dans *Čtenija v Obščestve istorii i drevnostej rossijskix*, 1847, nº 8, č.4 *Smes'*, p. 1-10. Voir aussi P. Gonneau, « Pierre le Grand, lecteur de la *Stepennaja kniga* : à la recherche de précédents historiques à la déchéance du tsarévitch Alexis », *Revue des études slaves*, 76 (2005), p. 51-59.
3. PLDR.8, p.220.
4. *Stepennaja kniga carskogo rodoslovija po drevnejšim spiskam = The Book of Degrees of the Royal Genealogy: A Critical Edition Based on the Oldest Known Manuscripts*, éd. G. D. Lenhoff, N. N. Pokrovskij, t. 2, Moscou, 2008, p. 250-251 et 315-320.

Les notes joyeuses s'estompent à nouveau quand les sources évoquent la maladie et la mort de Vasilij III (septembre-4 décembre 1533) et l'enfance d'Ivan le Terrible qui perd sa mère dès le 3 avril 1538. On possède un long *Récit sur le trépas de Vasilij III* qui avait déjà été étudié dans le cadre de cette conférence[1]. Ont été seulement relus les passages ayant trait aux relations familiales : opposition catégorique des frères cadets de Vasilij III à sa prise d'habit, adieux du souverain à son épouse et à ses deux jeunes fils. Dans cette source, Elena Glinskaja est réduite à un rôle très protocolaire et avisée que des dispositions testamentaires ont été prises pour elle « comme pour les précédentes grandes-princesses »[2]. Cette précision confirme que son époux ne l'avait pas désignée comme régente, version que les chroniques officielles tentent pourtant d'accréditer *a posteriori*.

Sur l'enfance d'Ivan le Terrible, on peut confronter le tableau peint par Kurbskij et les souvenirs personnels du tsar qu'il expose dans un passage fameux de sa première lettre au même Kurbskij (1564). Ce document, qui nous donnait une première occasion d'aborder Ivan le Terrible sous l'angle de son activité d'écrivain, a inspiré le *flash-back* du film d'Eisenstein, évoquant les jeunes années du tsar. Ivan le Terrible s'accorde avec Kurbskij pour définir le temps de sa minorité (1533-1547) comme une époque d'anarchie au cours de laquelle les grands dignitaires de la cour ont mis le pays en coupe réglée et multiplié les iniquités. Mais les enseignements que tirent les deux auteurs ne sont pas les mêmes. Selon Kurbskij, les sycophantes qui entouraient le jeune héritier du trône ont définitivement corrompu son caractère en flattant ses bas instincts et en ne lui donnant aucune véritable éducation. Lorsque « notre Jean » accède à l'âge adulte, il se montre de plus en plus cruel et tyrannique. C'est seulement après le terrible incendie qui ravage Moscou en juin 1547 qu'Ivan, terrifié par cet avertissement céleste, commence à s'amender et à se soumettre à la tutelle bénéfique d'un petit groupe d'hommes avisés et désintéressés qui forment son « conseil choisi » *(izbrannaja rada)*[3]. Ivan le Terrible voit les choses autrement. En le laissant grandir seul avec son frère, humilié et maltraité, les boyards ont montré leur nature perverse de serviteurs mauvais. Il appartient au tsar, lorsqu'il a enfin rétabli la plénitude de son pouvoir, de secouer le joug contre-nature qui lui a été imposé. Il doit être totalement libre de récompenser et châtier ses esclaves. Contrairement à ce qui se passe en Pologne où s'est réfugié Kurbskij, le tsar russe est le maître absolu de son royaume et non les boyards et les hauts dignitaires[4]. Ces deux visions de la période ont profondément marqué les historiens qui ont le plus souvent adopté l'une ou l'autre. Le scénario de Kurbskij est en partie idéalisé, et le « conseil choisi » un mythe politique, même si l'entourage du début de l'âge adulte a certainement aidé Ivan le Terrible à bien entamer son règne personnel. De même, la sédition systématique des boyards, leur opposition viscérale à la consolidation du pouvoir monarchique est une simplification de l'histoire des rapports entre le souverain et les élites moscovites. Mais cette idée a très nettement façonné la conception personnelle du pouvoir d'Ivan le Terrible et sans doute marqué durablement l'autocratie russe.

1. Voir notre rapport pour l'année 2001-2002.
2. PLDR.7, *Seredina XVI veka*, Moscou, 1985, p. 38.
3. PLDR.8, p. 224-228.
4. PLDR.8, p. 30, 40-46.